

Abstracts / Résumés

Volume 16, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/llt16abs01>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (print)

1911-4842 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1985). Abstracts / Résumés. *Labour/Le Travailleur*, 16, 367–370.

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

Socialists and Workers: The Western Canadian Coal Miners, 1900-21

Allen Seager

AT THE END OF the nineteenth century, the socialist movement in Canada began a campaign to create national political organizations and to forge links with the working class. The strongest of these organizations was the Socialist Party of Canada (SPC), which elected several provincial deputies in the West after 1903, and won the affiliation of a number of unions, above all District 18 of the United Mine Workers of America. This article analyzes the socialist project in the coal mining regions of Alberta and British Columbia, 1900-20. Here, mining conditions provoked long and hard working-class struggles, such as the violent strike of non-union miners on Vancouver Island in 1912-4, or the general strike of miners in the Crow's Nest Pass in 1919. Socialist politics had the sympathy of the militants but more importantly, of the mass of electors in these regions. Contrary to the mythology of the frontier, the majority of working-class socialists comprised stable industrial communities. And the Marxist programme of the SPC offered an alternative to each of the great ethnic blocks in the coalfields: European immigrants on the one hand, and English-speaking workers on the other. Be that as it may, the socialists suffered a decisive defeat after 1914. The historical juncture of 1919 created new marching orders for the miners: towards the Communist Party, or the "reformist" socialism of the CCF.

À LA FIN DU dix-neuvième siècle, le mouvement socialiste au Canada mis sur pied une campagne de créer des organisations national et de forger des anneaux avec la classe ouvrière. La plus fort de ses organisations était le Parti socialiste du Canada (SPC), qui élu plusieurs députés provinciale dans l'ouest après 1903, et qui gagne l'affiliation des quelques unions, surtout District 18 des Mineurs unis d'Amérique. Cette article analyse le projet socialist dans les régions charbonnage en Alberta et au Colombie-Britannique, 1900-20. Les conditions minière provoquèrent des grèves longues et durs, telle la violent grève des mineurs non-syndicale de Vancouver Island, 1912-4, ou la grève générale dans

le Crow's Nest Pass en 1919. La politique socialiste avait la sympathie des militants, mais plus importante, des masses électorales dans les régions nommée. À face du mythe de la frontière, la plupart des socialistes ouvrière dans ces régions fut des communautés industrielles viable. La politique Marxist du SPC fut un programme alternatif pour chaque des grandes blocs ethnique: des immigrés Européens sur l'un coté, et des ouvriers anglais sur l'autre. Quoi qu'il en soit, les socialistes à souffrir une défait décisif après 1914; le grand tournant de 1919 a créé des nouveaux mots d'ordre pour les mineurs: le Communisme, ou le socialisme «reformiste» du parti CCF.

The Rise and Fall of the Labour Party in Alberta, 1917-42

Alvin Finkel

WHILE ALBERTA IS generally regarded as a conservative province, its early labour movement was class conscious and, for many years had a significant political impact provincially and in many municipalities. The Labour Party, which united trade unions and socialists of every stripe (until its expulsion of the Communists in 1929) reflected the determined independence of Alberta workers: its leaders and members were almost exclusively working-class. But the party was always an uneasy alliance between those who saw politics purely in electoral terms and those who emphasized extra-parliamentary activity. And the election in 1921 of a Farmers' government caused divisions about how closely Labour should work with a non-Labour government. After the purge of the Communists, those who favoured an exclusive concentration on electoral activity and close collaboration with the Farmers, held sway. Their narrow conception of politics turned the Labour Party increasingly into a private preserve of union bureaucrats and created a political vacuum into which Social Credit stepped in.

ALORS QUE L'ALBERTA est généralement considéré comme une province conservatrice, très tôt son mouvement ouvrier manifesta une conscience de classe et exerça une influence non négligeable sur la politique provinciale et aussi sur celle de plusieurs municipalités.

Le Parti ouvrier, qui rassemblait les syndicats et les multiples groupes socialistes (jusqu'à l'expulsion des communistes en 1929) reflétait l'esprit d'indépendance des travailleurs albertains: ses dirigeants tout comme ses membres appartenaient presque exclusivement à la classe ouvrière. Le parti fut cependant toujours une alliance précaire entre ceux qui abordaient la politique en terme électoral et ceux qui préféraient les activités extra-parlementaires. Ainsi, lors de l'élection d'un gouvernement des Fermiers-Unis en 1921, la ques-

tion de la collaboration avec un gouvernement non-travilliste divisa le parti. Après la purge des communistes, les partisans de l'électoratisme et de la collaboration avec les Fermiers-Unis dominèrent le Parti ouvrier. Leur conception étroite de la politique le transforma de plus en plus en une chasse gardée des bureaucrates syndicaux et créa le vide dans lequel le Crédit social put s'insérer.

The Calgary Working Class and the Social Credit Movement in Alberta, 1932-35

Larry Hannant

IN AUGUST 1935 THE PEOPLE of Alberta shocked the country by electing a Social Credit government. Most explanations for this remarkable success have focused on the predominance of farmers in the province. This essay probes to the roots of the Social Credit movement in Calgary in 1932. What emerges is a new recognition of the vital role of Calgary workers in launching the movement. As organizers, activists and, at certain times, shock troops, Calgary workers led the Social Credit sweep through the city, then propelled it into the rural arena where it won its electoral victory.

EN AOÛT 1935, à la grande surprise du Canada, l'Alberta élit un gouvernement créditiste. On attribue généralement cet événement remarquable au nombre important de fermiers en Alberta. Cet essai examine de près les racines du mouvement créditiste à Calgary en 1932 et met en évidence le rôle prépondérant joué par les ouvriers calgariens dans les débuts du mouvement. En tant qu'organiseurs et militants, ils ont pu tout d'abord gagner l'appui de la ville pour en suite propager leur politique vers la campagne, où ils ont remporté la victoire.

The End of Agrarianism: The Fight for Farm Parity in Alberta and Saskatchewan, 1935-48

David Monod

THIS PAPER DEALS with an attempt by the farmers of Alberta and Saskatchewan to have the economy regulated to their advantage. Through parity, the farmers hoped to have the prices of the goods they bought controlled by the values of those they had to sell. The agitation in favour of parity prices lasted ten years, and it culminated in a massive 30-day farm strike in autumn 1946. At the heart of the whole matter was the issue of agrarian survival. The struggle

for parity involved marginal farmers who worked small acreages and had large overheads. These producers were being impoverished by their inability to compete with their more mechanized counterparts. The ultimate failure of their protest marked the end of the non-competitive farmers' existence in agriculture. But despite its failure, the agitation reveals not only the similarities between the industrialization process in its urban and rural contexts, but also the difficulties involved in transferring forms of dissent from one sector to the other.

CET ARTICLE ÉTUDIE LES EFFORTS des fermiers de l'Alberta et de la Saskatchewan afin de jouir d'une économie réglementée à leur avantage. Grâce au système de parité, ils espéraient voir les prix des biens qu'ils achetaient contrôlé par ceux des produits qu'ils vendaient. La campagne en faveur de la parité des prix dura dix ans pour culminer, à l'automne 1946, en une grève massive des fermiers. La lutte pour la parité impliqua les fermiers établis sur des opérations marginales, à faible superficie, et dont les frais d'opération étaient proportionnellement élevés. Ces producteurs étaient appauvris par leur impuissance à soutenir la compétition des fermes fortement mécanisées. L'échec final de leur protestation signale la fin de l'existence non-compétitive des fermiers dans le domaine agricole. Mais malgré son échec, cette agitation révèle non seulement les similarités entre le processus d'industrialisation en milieu urbain et rural, mais aussi les difficultés éprouvée dans le transfert de certaines formes de dissidence d'un secteur à un autre.